



HAL
open science

**VITTORIO FRIGERIO, Nous nous reverrons aux
barricades. Les feuillets des journaux de Proudhon
(1848-1850)**

Elisa Puntarello

► **To cite this version:**

Elisa Puntarello. VITTORIO FRIGERIO, Nous nous reverrons aux barricades. Les feuillets des journaux de Proudhon (1848-1850). *Studi francesi*, 2022, pp.186-187. 10.4000/studifrancesi.48859 . hal-03704680

HAL Id: hal-03704680

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-03704680>

Submitted on 25 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

VITTORIO FRIGERIO, *Nous nous reverrons aux barricades.
Les feuillets des journaux de Proudhon (1848-1850)*

Elisa Puntarello



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/48859>

DOI : 10.4000/studifrancesi.48859

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2022

Pagination : 186-187

ISSN : 0039-2944

Ce document vous est offert par Bibliothèque Diderot de Lyon - ENS



Référence électronique

Elisa Puntarello, « VITTORIO FRIGERIO, *Nous nous reverrons aux barricades. Les feuillets des journaux de Proudhon (1848-1850)* », *Studi Francesi* [En ligne], 196 (LXVI | I) | 2022, mis en ligne le 01 avril 2022, consulté le 05 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/48859> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.48859>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2022.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

VITTORIO FRIGERIO, *Nous nous reverrons aux barricades. Les feuilletons des journaux de Proudhon (1848-1850)*

Elisa Puntarello

RÉFÉRENCE

VITTORIO FRIGERIO, *Nous nous reverrons aux barricades. Les feuilletons des journaux de Proudhon (1848-1850)*, Grenoble, UGA Éditions, 2021, 227 pp.

- 1 Philosophe, journaliste, homme politique et figure tutélaire de l'anarchisme français, Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) vit à une époque foisonnante d'un point de vue artistique et littéraire: il est témoin des «batailles» romantiques et de l'essor du roman qui, notamment sous la forme du feuilleton, suscite l'engouement d'un lectorat de plus en plus vaste au cours du siècle. La figure de l'écrivain prend le devant de la scène médiatique, et des romanciers à succès essayent également de rejoindre le champ politique en remportant des résultats variés – songeons à Eugène Sue, à Alexandre Dumas et à Victor Hugo. Ce qui pousse Proudhon, observateur lucide et infatigable de la société de son temps, à s'interroger sur le rôle de la littérature dans le monde moderne – d'autant plus que le philosophe pressent la puissance que le texte littéraire est susceptible d'exercer auprès de ses contemporains.
- 2 L'ouvrage de Vittorio Frigerio compte onze chapitres; trois grandes sections se dégagent naturellement au fil de la lecture. La première est consacrée à la conception proudhonienne de la littérature et, en particulier, à la réflexion du philosophe sur le roman-feuilleton. L'A. s'appuie, entre autres, sur un article intitulé *Ce que la Révolution doit à la littérature*, publié dans "Le Représentant du Peuple" du 28 mai 1848. Proudhon critique âprement le roman-feuilleton, signe, à ses yeux, de la mercantilisation de la société et de l'industrialisation de la littérature – en cela, le père de l'anarchisme rejoint les préoccupations exprimées par Sainte-Beuve dans son article «De la

littérature industrielle» (1839). La production «en série» d'œuvres littéraires de qualité souvent discutable, se disputant l'attention du public dans les journaux, ne serait qu'une énorme entreprise commerciale vouée à enrichir les écrivains et les éditeurs. Et pourtant, des romans-feuilletons paraissent dans les journaux dirigés par Proudhon entre 1847 et 1850, en particulier dans "Le Peuple", la feuille à plus fort tirage et la plus durement frappée par le pouvoir. Le philosophe, en effet, n'est pas indifférent à la popularité qu'un roman-feuilleton est susceptible d'assurer au journal qui le publie. Qui plus est, ce type de publication peut devenir une arme puissante lorsqu'il véhicule des valeurs socialement utiles et qu'il sensibilise le lectorat à des questions politiques. Proudhon, en effet, s'insère dans le débat contemporain sur l'utilité de l'art en se prononçant en faveur d'une littérature édifiante, vouée au progrès en sens démocratique de la société. Il n'est pas étonnant que, parmi les grands romanciers de l'époque, Eugène Sue – dont on connaît les mérites aux yeux du mouvement socialiste – soit le seul à avoir attiré pendant un certain temps les sympathies du penseur anarchiste.

- 3 Un des romans-feuilletons parus dans "Le Peuple" présente un intérêt particulier aux yeux de l'A.: il s'agit du roman historique *Le Mont Saint-Michel*, par A.-C. Blouet, qui commence à paraître le 6 février 1849 et qui sera publié en volume l'année suivante. L'ouvrage, sous-titré «Épisode de 1832», met en scène l'insurrection républicaine du 5 et 6 juin 1832, un événement dont la grande fortune littéraire – liée principalement, pour le lecteur moderne, aux *Misérables* de Victor Hugo – est inversement proportionnelle à la faible importance historique qui lui est généralement attribuée. Dans la deuxième partie de son volume, Frigerio prend appui sur le feuilleton de Blouet, dont il reproduit des extraits en annexes, pour analyser l'usage de la fiction historique dans les journaux de Proudhon et pour développer une réflexion plus vaste sur le statut du roman historique à la moitié du XIX^e siècle. L'A. se livre, en outre, à une analyse du traitement romanesque de l'épisode connu comme l'insurrection du cloître Saint-Merry». Le roman de Blouet présente plusieurs caractères propres au roman dit «populaire», notamment une intrigue complexe aux détours parfois invraisemblables. Et pourtant, l'auteur se montre parfaitement conscient des clichés qu'il exploite, au point qu'il insère dans sa narration des passages métacritiques, par exemple: «C'est égal, murmura Jean entre ses dents, la scène de tout à l'heure ressemblait furieusement au dernier acte d'une comédie quelconque... et j'étais aux premières loges: reconnaissance générale, tableau! Il ne manquait, en vérité, que de voir tomber la toile... Allons nous coucher» (cité p. 67). Comme le signale Frigerio, cette conscience métacritique partagée par l'auteur et par ses lecteurs est plus répandue qu'on ne le croit dans les romans populaires, dont l'apparente naïveté cache en fait un contrat de lecture fondé sur des règles précises. Ces conventions, d'ailleurs, sont mises au service du message porté par le roman: ainsi, le dénouement heureux du *Mont Saint-Michel*, mettant en scène le mariage du héros, vétéran aussi bien de l'insurrection de 1832 que de la révolution de 1848, est une puissante expression de confiance en une révolution toujours *in fieri*. Malgré des «accidents de parcours», suggère Blouet, personne ne peut arrêter la marche du peuple français vers la République idéale; ce qui confirme la «plasticité essentielle de ce genre, toujours prêt à se couler dans les formes que l'intention idéologique des auteurs prépare pour lui» (p. 72). Par son ouvrage, en outre, Blouet se propose de donner voix aux vaincus de l'histoire afin de garder la mémoire d'un épisode récent et pourtant déjà oublié. En définitive, ce roman-feuilleton incarne

les espoirs politiques et sociaux qui animent les journaux de Proudhon et leur donne une dignité littéraire.

- 4 La troisième partie du volume s'ouvre sur un chapitre consacré au traitement de l'histoire dans le genre romanesque, et en particulier à l'esthétique du détail, fondamental dans un roman historique («L'Histoire du roman», pp. 73-91). Cette section se signale par un élargissement du but de l'enquête et justifie davantage l'insertion du volume de Frigerio dans la collection intitulée «Bibliothèque stendhalienne et romantique». Cette dernière, en effet, se propose non seulement d'approfondir l'œuvre de Stendhal, mais aussi d'éclairer différents aspects du phénomène romantique en s'appuyant sur les concepts élaborés par l'écrivain grenoblois qui a été l'un de ses plus grands théoriciens. Semblable en cela au peintre, l'écrivain doit aménager les différents éléments de sa composition afin de reconstruire un tableau historique vraisemblable, intelligible et «fidèle quoique (et *parce que*) concentré» (p. 76). Dans ce contexte, le détail est central, puisqu'il s'agit d'un élément particulier susceptible de condenser et de suggérer le général. La conception et l'usage du détail diffèrent sensiblement d'un écrivain à l'autre. Stendhal, dans son *Histoire de la peinture en Italie*, avance des considérations valables aussi bien pour l'art pictural que pour l'écriture. L'esthétique stendhalienne tend à une simplification extrême: l'artiste doit se concentrer sur un petit nombre de détails historiques, à savoir ceux qui capturent le mieux l'essence de la période représentée. Il ne faut pas oublier que la définition même de romantisme donnée par Stendhal désigne un art contemporain, en harmonie avec l'esprit du temps. La capacité de reconnaître et de choisir les détails significatifs dans la masse énorme et confuse de l'histoire serait d'ailleurs l'indice de l'emprise de l'auteur sur la réalité qu'il se propose de représenter. Naturellement, ce choix ne peut être exempt de considérations idéologiques: qu'il y ait un foisonnement ou une sélection de détails, tout élément représenté contribue à la construction de l'événement tel que l'écrivain souhaite l'immortaliser. Pour illustrer cette idée, Frigerio analyse la représentation des événements de juin 1832 dans une sélection de textes de nature différente: *L'Histoire de dix ans* de Louis Blanc, ouvrage historiographique qui constitue une source importante pour toute œuvre de fiction concernant l'insurrection républicaine; *Le Cloître Saint-Méry* de M. Rey-Dussueil, le premier – et seul – roman de 1832 faisant des événements en question son sujet principal; le romanfeuilleton de Blouet publié dans *Le Peuple*; le chapitre qu'Alexandre Dumas consacre à l'insurrection dans ses *Mémoires*; les passages des *Misérables* qui mettent en scène les combats des Amis de l'ABC. En se penchant sur une série d'éléments et de figures récurrents, communs à toutes les œuvres (le général Lamarque, l'«homme noir», les drapeaux, les derniers mots), l'A. interroge la construction littéraire de l'événement et, partant, sa représentation dans l'imaginaire collectif.
- 5 L'ouvrage de Frigerio ouvre de nombreuses pistes de réflexion. Par le biais d'un sujet original (Proudhon et la littérature, l'insurrection de 1832), l'auteur revient sur la question longuement débattue de la relation entre histoire et fiction et entre historiographie et littérature. Ses considérations sont d'autant plus intéressantes que les romans historiques continuent, de nos jours, de capter l'attention du grand public. L'A., en outre, prône une revalorisation scientifique de la littérature populaire, phénomène qui prend justement son essor au XIX^e siècle, grâce à l'élargissement du lectorat. Enfin, une attention particulière est portée à la manière dont les œuvres

littéraires contribuent à forger la mémoire collective d'un événement autrement invisibilisé et à établir la réputation des figures historiques représentées.